

ENTRE LETTRES ET MESSAGE - LA SPÉCIFICITÉ DES ÉCRITS PAULINIENS

Sœur Yara MATTA

des Sœurs Maronites de la Sainte Famille, est titulaire d'un doctorat canonique en théologie - Écriture Sainte (Institut Catholique de Paris), professeur de Nouveau Testament et de littérature juive ancienne à l'Université Saint-Joseph et à l'Université Saint Esprit Kaslik, membre du conseil exécutif de la Fédération biblique Catholique Internationale, membre de l'Association biblique du Moyen-Orient, avec de multiples publications et écrits dans le domaine de l'exégèse biblique et de la pastorale.

RÉSUMÉ

La spécificité des lettres de Paul dans l'Antiquité est décelée à partir de l'analyse d'une péricope de la deuxième épître aux Corinthiens. Ses écrits exercent d'abord une fonction de gouvernement à distance ; et maintiennent ainsi son autorité apostolique au-delà de la présence physique auprès de ceux qu'il avait évangélisés. D'autre part, son but est de continuer à édifier la communauté et à l'accompagner vers une plus grande croissance dans la foi, l'espérance et l'amour. Enfin, les lettres pauliniennes sont au service de la Parole vivante de l'Évangile et montrent un apôtre qui cherche à se conformer au Christ, son maître.

MOTS-CLÉS

Paul – 2 Corinthiens – lettre – présence/absence – gouvernement à distance – autorité apostolique – édification de la communauté.

خلاصة

يظهر الطابع الخاص لرسائل بولس في العصور القديمة من خلال تحليل مقطع من الرسالة الثانية إلى أهل كورنثوس. أولاً، كانت كتاباته تمثل نوعاً من الإدارة عن بُعد، فتحافظ على سلطته الرسولية بين مَنْ بشرهم، بالرغم من غيابه الجسدي عنهم. ثانياً، كان هدف بولس مواصلة بناء الجماعة ومرافقتها نحو نموٍّ أكبر في الإيمان والرجاء والمحبة. أخيراً، الرسائل البولسية هي في خدمة كلمة الإنجيل الحية، وتُظهر رسولاً يسعى إلى أن يكون مطابقاً للمسيح سيّده.

كلمات مفتاحية

بولس – الرسالة الثانية إلى أهل كورنثوس – الحضور/الغياب – الحكم عن بُعد – السلطة الرسولية – بناء الجماعة.

Dans sa deuxième épître aux Corinthiens, au chapitre 10, Paul s'adresse à ses correspondants en évoquant, de façon bien suggestive, les enjeux de la présence et de l'absence, inhérents à toute activité épistolaire. Le texte se lit ainsi :

« **2 Co 10,1** Or, moi, Paul en personne, je vous encourage par la douceur et la bienveillance du Christ, moi qui, **en face**, suis humble parmi vous, tandis que, **absent**, je suis hardi envers vous. **2** Or, je demande de ne pas avoir, **présent**, à user hardiment de cette assurance dont je compte avoir l'audace contre certains qui comptent que nous marchons selon la chair. **3** Car, marchant dans la chair, ce n'est pas selon la chair que nous faisons campagne **4** – car les armes de notre expédition ne sont pas charnelles, mais puissantes pour Dieu, pour le renversement des forteresses –, détruisant les raisonnements **5** et toute hauteur se dressant contre la connaissance de Dieu, emmenant prisonnière toute pensée, vers le Christ **6** et étant prêts à châtier toute désobéissance, dès que votre obéissance sera parfaite.

7 Regardez les choses **en face** : si quelqu'un est persuadé pour lui-même d'être du Christ, qu'il prenne encore en compte, de par lui-même, ceci : de même qu'il est du Christ, de même nous aussi. **8** Et si je tirais davantage un peu trop de notre autorité que le Seigneur nous a donnée pour votre édification et non pour votre destruction, je n'en rougirais pas. **9** Que je n'aie pas l'air, pour ainsi dire, de vous effrayer par les lettres. **10** Parce que, « d'une part, ses lettres, dit-on, ont du poids et de la vigueur ; d'autre part, sa présence physique est chétive et sa parole nulle ». **11** Qu'un tel individu prenne en compte ceci : tels nous sommes en parole, par les lettres, tels aussi, une fois **présent** (nous serons) en acte ».

Ce passage pose d'emblée la question de la fonction spécifique de la lettre dans la stratégie de communication entre un destinataire absent physiquement et ses destinataires. Mais avant d'en exploiter les ressorts et les implications, il faudrait attirer l'attention rapidement sur trois remarques préliminaires, qui éclairent les présupposés de ce travail.

- a) Le statut du texte biblique invite les croyants à y reconnaître, à l'instar d'une lettre, un message adressé de la part de Dieu invisible, *absent physiquement*, à l'homme qui le reçoit et l'interprète. Cet axe *théologico-religieux* est toujours présent en toile de fond, même si nous nous intéressons particulièrement dans cette réflexion aux formes épistolaires bien définies à l'intérieur d'un corpus.
- b) La distinction entre épître et *lettre* dans les écrits authentiques de Paul est aujourd'hui dépassée. L'épître serait un genre de traité, destiné à intéresser un public large et varié, alors que la lettre relèverait de l'ordre de la conversation privée, ayant quelque chose d'individuel et de personnel. En effet, quand A. Deissmann différenciait les deux dénominations pour la première fois en 1895, le chercheur allemand voulait inviter les exégètes à reconnaître dans l'œuvre de l'Apôtre de véritables lettres circonstanciées, relatives à des situations et à des communautés bien déterminées,

non pas des traités déguisés en forme de lettres⁽¹⁾. Aujourd'hui, concernant Paul, les deux termes sont interchangeables, ceci en dépit de la longueur éventuelle et du caractère communautaire de ses lettres authentiques.

- c) La troisième remarque concerne la pluralité des genres littéraires au sein même d'une lettre unique. Dans ce processus de communication, Paul manie aussi bien l'art de la persuasion que l'exhortation édifiante de ses correspondants. Il connaît les usages de la rhétorique sémitique ou gréco-romaine, tout en restant libre à l'égard des modèles connus. Ses lettres portent à la fois la marque du discours et de la narration⁽²⁾, de l'oral et de l'écrit, du *média chaud* et du *média froid*(3).

Or, à partir de ces trois données de base, comment se manifeste la fonction spécifique des lettres de Paul, comme message transcendant et réponse concrète aux communautés à la fois ? De quelle autorité l'Apôtre se réclame-t-il face à ses destinataires ; et quels sont les enjeux engagés par une telle « écriture », paradoxalement destinée à être « parole » lue en public afin de porter des fruits ? Le passage de 2 Co 10,1-11 fournirait quelques clés de lecture, montrant la lettre paulinienne comme moyen de gouvernement à distance, comme moyen d'édification de la communauté et comme authentification de la conformité à l'Évangile annoncé.

I. LA LETTRE COMME MOYEN DE GOUVERNEMENT

Autorité/présence/absence

Dans le contexte de 2 Co 10,1-11, Paul réaffirme son autorité à l'égard de la communauté. Notre passage se trouve encadré en inclusion par les termes *présent/absent* ; et il se subdivise en deux moments grâce à la reprise de l'expression *en face*. Le 1^{er} moment est métaphorique, tournant autour d'une image militaire (vv. 1-6) ; le 2^e moment en vient au fait.

a) Autour de la métaphore militaire (vv. 1(2)-6).

Au v. 1, Paul jette le poids de toute son autorité : *en personne, moi, Paul*. Il annonce une exhortation fondée sur *la douceur et la bienveillance du Christ*. Cette hendiadys (deux mots pour une chose), les moralistes de l'époque l'appliquaient à l'homme équilibré. La douceur est entrée dans le catalogue des vertus chrétiennes (cf. 1 Co 4,21 ; Ga 5,23 ; 6,1), mais c'est la seule fois dans le NT où ces vertus s'appliquent

(1) « Par ses lettres, Paul répond à des problèmes précis, il organise et règle, à distance, la vie des communautés qu'il a fondées. » : GIGNAC A., *L'épître aux Romains*, Paris, Cerf, 2014. L'Apôtre vise surtout à transformer l'agir et l'identité des destinataires, c'est donc « une théologie au service de l'éthique » selon MAINVILLE O., « L'éthique paulinienne », dans *Église et théologie*, (1993).

(2) Voir DELORME J., « Une pratique de lecture et d'analyse des lettres du Nouveau Testament », *Les lettres dans la Bible et dans la littérature*, (Lectio Divina 181), Paris, Cerf, 1999, p. 20 : « Même sans raconter, toute lettre manipule du racontable et son écriture et sa lecture décalée aussi s'inscrivent dans le temps. »

(3) Voir TASSIN C., « Saint Paul et les médias », *Spiritus* 161 (2000), p. 434-444.

au Christ. Ici, la douceur du Christ commande le style de ministère choisi par Paul. Mais si le Christ est doux, est-ce à dire qu'il est dépourvu de la puissance de Dieu ? Paul reviendra sur ce point dans la suite (en 2 Co 13,3-4). C'est ce paradoxe qu'il veut éclairer ; et, au lieu d'engager l'exhortation qu'il annonçait, il défend d'abord son comportement.

Dès la fin du v. 1, l'ironie relève le reproche qu'on lui fait : il se fait humble quand il est à Corinthe, mais quand il est loin, il est hardi ! Le v. 10 précisera le grief : ses lettres sont vigoureuses, alors que, présent, il n'a ni prestance ni éloquence (sur son manque d'éloquence, il reviendra en 11,6). En d'autres termes, il ménage ses relations en démagogue, étant présent ; alors que les lettres rétablissent l'équilibre.

En fait, la double attitude reprochée à Paul est un choix conscient. Le danger que l'Apôtre ressent toujours, c'est que les auditeurs s'attachent à la personne du prédicateur plutôt qu'à l'Évangile. C'est pourquoi, lorsqu'il est présent physiquement, il se refuse à toute éloquence facile. Il est net sur ce point en 1 Co 2,1-5 (*Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu...*). En revanche, les lettres peuvent être plus directes, puisqu'elles sont écrites à distance, comme une présence dans l'absence ; elles laissent aux destinataires une liberté de réactions que ne permet pas la présence physique de l'Apôtre. La métaphore militaire utilisée lui sert donc de justificatif de sa défense et de son attaque, avant d'affirmer sa position d'autorité à l'égard des Corinthiens. Paul énumère les phases successives d'un siège : démolition des fortifications (vv. 4-5a), prise des captifs (v. 5b), réduction des dernières poches de résistance (v. 6). Ces images agressives sont tempérées par leur sens théologique : le combat vise la victoire d'une vraie connaissance de Dieu.

b) Application (vv. 7-11).

Le v. 7 passe à l'interpellation directe. Qui sont donc ceux qui se disent du Christ ? Peu importe pour notre sujet. Paul affirme qu'il est autant du Christ que ses concurrents. Il le prouvera plus loin dans le texte (dès le v. 12). Pour l'instant, au v. 8, il affirme avec fierté son pouvoir. Son autorité est de type prophétique, puisqu'il évoque Jérémie par le couple édification/destruction qui reviendra en 2 Co 13, 10. (Cf. Jr 1,10 : *Vois ! Aujourd'hui même je t'établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et détruire, pour édifier et planter*). Les vv. 9-11 qui concluent la péricope comportent une certaine ironie : mes lettres vous effraient-elles ? Sachez que je suis capable d'être aussi vigoureux en votre présence. Mais reconnaissez à présent sur quoi se fonde mon autorité.

Or, comme le relève P.-M. BEAUDE⁽⁴⁾, l'argument d'autorité en milieu juif c'est la Torah. Mais, à partir de son expérience singulière sur le chemin de Damas, Paul

(4) BEAUDE P.-M., « Saint Paul ou l'impossible effacement d'un encombrant épistolier », *Les lettres dans la Bible et la littérature*, p. 135-145.

relativise la Torah dans sa capacité à justifier l'individu. Pour autoriser son propre discours, l'Apôtre des nations articule « mystique et mission », ou, en d'autres termes, fait appel à sa relation particulière à l'Évangile du Christ et à son activité fondatrice d'Églises, en s'appuyant sur une certaine analogie avec le prophète Jérémie, ici ou ailleurs (Ga 1,15).

Une présence dans l'absence, la lettre de l'Apôtre devient donc un moyen de justifier et d'asseoir son autorité dans la communauté. Mais l'objectif reste celui de l'édification de l'Église.

II. LA LETTRE COMME MOYEN D'ÉDIFICATION

Exhortation/ transformation/ usage liturgique

Le v. 8 résume le propos de Paul : le pouvoir est donné en vue de l'édification non de la destruction. La même idée sera reprise plus loin, en 2 Co 13,10 : *C'est pourquoi j'écris ces choses étant absent, afin que, présent, je n'aie pas à user de rigueur, selon l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour l'édification et non pour la destruction.* C'est la finale de la lettre qui constitue un avertissement sévère. Après l'exhortation, en vue du discernement et d'un comportement pratique (*examinez-vous vous-mêmes, êtes-vous dans la foi...*), Paul évoque clairement le but de sa lettre, encore une fois. Paul prévient la communauté qu'il exercera son autorité avec détermination lors de sa visite prochaine. Et, encore une fois, il se réfère à Jérémie, espérant que la communauté elle-même prenne ses mesures pour qu'il n'ait pas à punir les fautifs, mais seulement à rebâtir la communauté, l'aspect qu'il préfère de sa mission. L'avantage de la lettre est alors de réserver quelque délai pour construire et se reconstruire, avant la fougue virulente d'une rencontre mal préparée. La lettre n'est plus, pour ainsi dire, l'échec de la Parole, mais elle en est la continuité et la préparation. Elle invite les destinataires à se transformer, à changer. Par ailleurs, la dimension communautaire est toujours présente, même dans la lettre à Philémon. D'une part, les destinataires *ne lisent pas* la lettre expédiée, mais *l'écoutent* ensemble ; d'autre part, le cadre de cette *lecture-écoute* semble bien être l'assemblée eucharistique. Là aussi apparaît une autre spécificité des lettres pauliniennes, liées à un usage *liturgique*. Toutefois, le vrai moteur de l'édification communautaire n'est que la conformité à l'Évangile du Christ, annoncé par l'Apôtre.

III. LA LETTRE COMME CONFORMATION À L'ÉVANGILE

Annonce/ message et prédicateur/ je paradigmatique

Dès le v. 1, le texte commence avec l'exemple du Christ. En effet, l'Apôtre se fait l'écho et le serviteur d'une Parole écoutée et proclamée. La nature même de cette Parole exige du prédicateur un témoignage conforme à celui qu'il annonce. Et comme le dit bien C. TASSIN, « l'évangile paulinien indique à la fois une présence de soi et

une distanciation du messenger par rapport au message. (...) Cette tension traduit la nature de l'Évangile : présence au monde du Christ ressuscité, mais dans l'effacement du Crucifié⁽⁵⁾. » Paul fait corps avec son évangile. Le dynamisme de la mort et de la résurrection du Christ se manifeste, non seulement par sa prédication, mais aussi et surtout à travers son ministère et les épreuves endurées à cause du Christ. Par son désintéressement, les périls subis au service de la Parole, son dévouement au service des frères, Paul rend l'Évangile présent et atteste, de la sorte, le prolongement du message dans le messenger (cf. 2 Co 4,8-12 : *nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis... Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous...*). Plus encore, Paul revendique sa faiblesse personnelle comme le signe de sa mission, à la suite du Christ crucifié, qui révèle la puissance de Dieu dans la faiblesse de la croix, et la sagesse de Dieu dans le scandale de la croix. De ce fait, l'Apôtre peut inviter ses correspondants à l'imiter, comme lui imite le Christ (cf. 1 Co 11,1). Son *je* personnel devient un *je* paradigmatique. La tension entre le *je* du destinataire et le *vous* des destinataires se fond alors dans un *nous* inclusif, représentant l'ensemble de la communauté avec son fondateur, voire l'ensemble des chrétiens qui liront les lettres de Paul dans des lieux et des horizons bien divers.

CONCLUSION

Refus de lettre de recommandation

En guise de conclusion, je citerai encore un passage de 2 Co 3,1-3 : « *Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs.* » Le procédé est courant à l'époque (cf. annexes), mais, pour Paul, il n'est pas d'autre recommandation que l'existence de la communauté, devenue une page vivante de l'Évangile. C'est la preuve que Dieu agit par ses apôtres, la preuve de leur habilitation et de l'authenticité de leur ministère. La véritable lettre de Paul, c'est donc l'Église qu'il avait fondée, dans la mesure où elle continue à vivre fidèlement son appartenance au Christ. Ceci expliquerait, en partie, le fait que les lettres pauliniennes prétendent à l'universalité, en dépit de leur caractère contingent. En effet, A. Gignac a raison de noter : « À la lecture publique, puis au travail des copistes, la lettre échappe définitivement à son auteur et à son auditoire originel, mais si on l'a conservée en l'état, c'est qu'on y a vu justement un écrit qui dépassait, en quelque sorte, son horizon de production.⁽⁶⁾ »

(5) TASSIN C., « Saint Paul et les médias », *Spiritus*, p. 434.

(6) GIGNAC A., *L'épître aux Romains*, p. 37.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUDE, P.-M., « *Saint Paul ou l'impossible effacement d'un encombrant épistolier* », dans L. PANIER (éd.), *Les lettres dans la Bible et dans la littérature*, Paris, Cerf, 1999, p. 135-145.
- DELORME, J., « *Une pratique de lecture et d'analyse des lettres du Nouveau Testament* », dans L. PANIER (éd.), *Les lettres dans la Bible et dans la littérature*, Paris, Cerf, 1999, p. 15-44.
- GIGNAC, A., *L'épître aux Romains*, CBNT 6, Paris, Cerf, 2014.
- MAINVILLE, O., « L'éthique paulinienne », *Église et théologie*, 1993.
- MURPHY-O'CONNOR, J., *Paul et l'art épistolaire*, Paris, Cerf, 1994.
- TAATZ, I., *Frühjüdische Briefe : die paulinischen Briefe im Rahmen der offiziellen religiösen Briefe des Frühjudentums*, Freiburg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, 1991.
- TASSIN, C., « Saint Paul et les médias », *Spiritus* 161 (2000), p. 434-444.

ANNEXES

* Aristote : Un beau visage est un avantage préférable à toutes les lettres de recommandation.

* Sanhedrin 11b :

Il arriva que Rabban Gamaliel était assis sur une marche du mont du Temple, et Yohanan, ce scribe, se tenait devant lui. Trois lettres découpées étaient posées devant lui. Il lui dit, prends une lettre et écris : « À nos frères de Haute-Galilée et à nos frères de Basse-Galilée, que votre état s'affermisse ! Nous vous informons que le temps de la destruction (des dîmes) est arrivé, pour prélever la dîme des cuves d'olives ». Et prends une lettre et écris : « À nos frères du Sud, que votre état s'affermisse ! Nous vous informons que le temps de la destruction est arrivé, pour prélever la dîme des gerbes de blé ». Et prends une lettre et écris : « À nos frères, membres de l'exil en Babylonie, à nos frères de Médie et à tous les autres exilés d'Israël, que votre état s'affermisse à jamais ! Nous vous informons que les pigeons sont frêles, les agneaux sont maigres, et l'époque du printemps n'est pas arrivée, et il m'a paru bon, ainsi qu'à mes collègues, d'ajouter à l'année en cours trente jours.

(Détruire les secondes dîmes des deux années précédentes qui n'ont pas été consommées à Jérusalem : cf. Dt 26,12-13).

* Cité par MURPHY-O'CONNOR J., *Corinthe au temps de saint Paul*, Paris, 1986, p. 259 :

Je vous demande de tenir pour introduit auprès de vous Achillès qui vous porte cette lettre de moi et de lui porter aide active en tout ce qu'il peut requérir de vous, de telle façon qu'il puisse rendre témoignage à votre empressement.